

NOTES D'INSPECTION

PAR


M. GEORGES LEGRAIN.

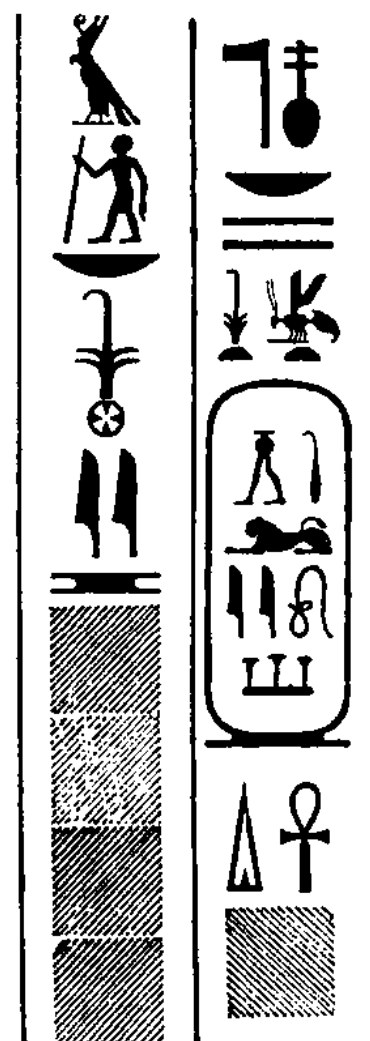
XXXIX

LE NOM D'HORUS DE DARIUS.

La cachette de Karnak nous a rendu un fragment de terre émaillée jaune, haut de 0 m. 06 cent. et large de 0 m. 055 mill. qui semble être la partie supérieure d'une *monaït*. Un anneau de même matière, faisant corps, servait à suspendre cet objet. Deux lignes d'hiéroglyphes, gravées en creux, verticalement, sur la face extérieure, nous fournissent le cartouche de Darius et aussi le nom d'Horus ou de double que, pour ma part, je ne connaissais pas encore. Le texte est malheureusement brisé par en bas. Nous le reproduisons ci-contre :







Ce petit monument est inscrit sous le numéro 37050 au *Livre d'entrée* du Musée du Caire.

La cachette renfermait encore un autre monument de Darius. C'est une fort belle plaque de bronze découpée, ciselée comme un bijou, qui nous montre le grand roi de Perse, coiffé du casque , vêtu de la shenti triangulaire, portant des offrandes. De larges clous indiquent que nous avons affaire à un décor de meuble ou de porte. Le cartouche, vertical, est gravé cette fois



XL

SUR LE PREMIER PROPHÈTE D'AMON FILS DE .


Dans ma note XXXIII⁽¹⁾, j'ai mentionné un premier prophète d'Amon , fils de  que le professeur Oratio Marucchi, directeur du Musée égyptien du Vatican, avait signalé dans les collections pontificales⁽²⁾. La lecture  était, par elle-même, un peu douteuse, mais, en examinant le papyrus même et les quelques passages où ce nom se trouve écrit en hiéroglyphique, on pouvait hésiter entre la transcription  ou  ou .

On peut, cependant, trancher définitivement la question en faveur de la seconde lecture. En effet, une des vignettes du papyrus représente les Champs d'Ialou et, au-dessus du défunt, nous trouvons une colonne de texte hiéroglyphique qui ne laisse aucun doute et nous montre que le premier prophète d'Amon Nsiparertooui est à supprimer et doit être remplacé par le premier prophète d'Amon Nsipaoutouitoui, fils de Tasitkhonsou.

Rome, 28 juillet 1906.

XLI

SUR L'ÉPOQUE DES BRACELETS À TÊTE DE LION.

Les orfèvres égyptiens font, de nos jours encore, des bracelets ouverts  et parfois les deux extrémités affrontées reçoivent une décoration plus ou

⁽¹⁾ *Sur quelques prophètes d'Amon de la décadence thébaine*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. VII, p. 40.

⁽²⁾ O. MARUCCHI, *Monumenta papyracea Aegyptiaca*, 1891, pap. XLVIII; *Catalogo del Museo egizio Vaticano*, 1902, p. 291, n° 22.



moins artistique. Ces bracelets remontent jusqu'à une époque assez ancienne, sans qu'on puisse leur assigner une date bien certaine. Le bracelet ouvert orné de têtes affrontées est généralement considéré, par les archéologues, comme étant de l'époque grecque. Je crois qu'il est plus ancien.

La célèbre statuette naophore du Vatican a été restaurée avec tant de fantaisie qu'à première vue, pour un peu, on la croirait entièrement fausse quand, en somme, on ne refit que la tête et le bras gauche. Le bras droit, lui, est absolument authentique, ainsi que le joli bracelet ouvert à deux têtes de lion affrontées qui serre le poignet.

D'où il résulte que ces bracelets étaient déjà à la mode vers la fin de la XXVI^e dynastie ou aux débuts de la conquête perse ⁽¹⁾.

XLII

SUR LA STATUETTE N° 42047 DU CAIRE.

Dans le premier volume du *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire* intitulé *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (seconde partie), j'ai rangé dans le Moyen empire et publié sous le n° 42047 (p. 28) la statuette d'un  dont le nom m'avait paru pouvoir être déchiffré — .

J'ai eu, depuis, la bonne fortune de retrouver, au Musée de Bologne ⁽²⁾, une statuette de basalte noir, haute de 0 m. 38 cent. qui me paraît appartenir au même personnage. Elle nous le montre accroupi, tenant un rouleau de papyrus déroulé devant lui. La technique me paraît être celle de la XVIII^e dynastie. La bonne conservation de la statuette bolonaise permet mieux d'en juger que le fragment que j'ai publié ne me l'avait permis auparavant, et je crois que nous pouvons, peut-être, le ranger non plus dans

⁽¹⁾ M. le professeur Max Muller en connaîtrait, m'a-t-il dit, de l'Ancien empire.

⁽²⁾ N° 1823 du *Catalogo di antichità*

egizie descritte dal Prof. Cav. Giovanni Kminek-Szeldo. Ma copie des textes diffère sur quelques points de celle qui est publiée dans ce catalogue.

le Moyen empire, mais aux débuts du nouveau. Cinq lignes horizontales sont gravées sur le papyrus et le socle :









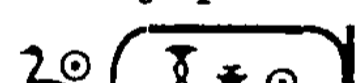

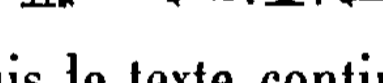

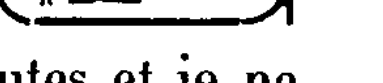
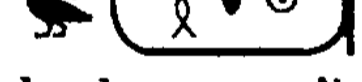

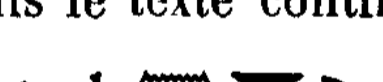
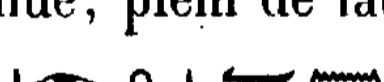
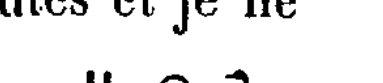
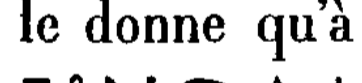
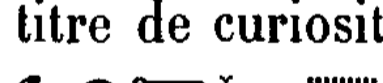
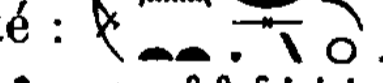
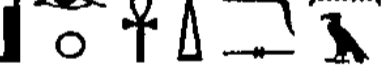


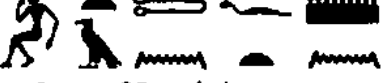




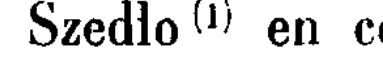
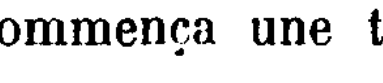
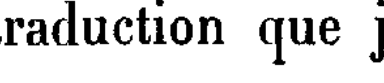
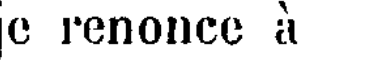
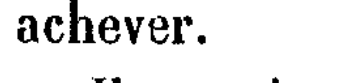





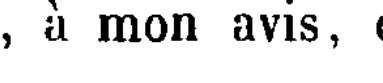
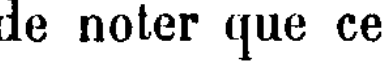
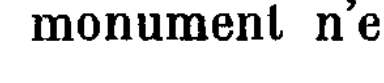
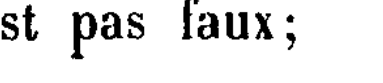

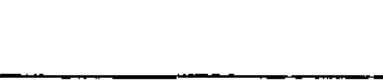
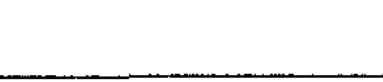









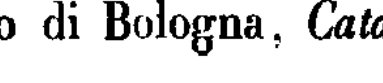
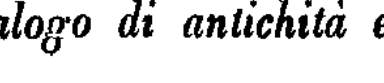
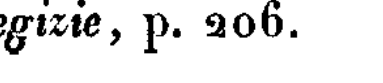













































Nous trouvons encore deux lignes de texte sur la cuisse du scribe



XLIII

SUR UNE VARIANTE DU PROTOCOLE ROYAL D'APRIÈS.

Le protocole royal d'Apriès est  .



La stèle n° 1938 du Museo civico di Bologna vient nous fournir une série de variantes inattendues qui sont, je crois, encore inédites en texte hiéroglyphique. La gravure de ce monument est déplorable, d'ailleurs, et l'on ne doit y voir qu'une œuvre d'ignorant ne connaissant pas même les titres protocolaires du souverain régnant. C'est à ce seul titre qu'ils doivent être, je pense, notés :   (sic)                                                                                                 

M. Kminek Szedlo⁽¹⁾ en commença une traduction que je renonce à achever.

Il convient, à mon avis, de noter que ce monument n'est pas faux;

⁽¹⁾ Kminek Szedlo, Museo civico di Bologna, *Catalogo di antichità egizie*, p. 206.


c'est tout simplement l'œuvre d'un lapicide qui, sachant à peine lire, travaillait pour des gens plus ignorants que lui.


S'il était besoin de nouvelles preuves pour montrer que le \odot doit être lu à la fin du cartouche, les deux exemples  et  pourraient venir s'ajouter aux autres témoignages antérieurs.




























XLIV


SUR LE TITRE


ET LE PREMIER PROPHÈTE D'AMON MÎNMONTOU.

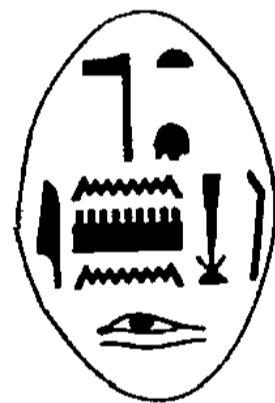
Le titre  est rare; je n'en connais, quant à moi, que deux exemples.

La statue d'Hapousenb de Bologne⁽¹⁾ fournit à plusieurs reprises ce titre comme variante de .










J'ai vu, aussi, au Caire, un scarabée en porcelaine verte qui portait l'inscription ci-contre dans laquelle j'ai reconnu le                            premier prophète d'Amon Mînmontou, surnommé Sen-Res⁽²⁾.


Ce Mînmontou était déjà connu par ses cônes et statuettes funéraires⁽³⁾. On n'a pas encore cité, à ma connaissance, un grand coffre à canopes en bois de sycomore du Musée du Louvre qui lui appartient aussi. Il est cubique 

avec un couvercle arrondi . Des colonnes de texte sont gravées en creux sur le couvercle et sur les angles du coffre : elles nomment alternativement



⁽¹⁾ K. SETHE, *Urkunden der 18 Dynastie*, p. 482 (4), 483 (6) (15), 485 (8).

⁽²⁾ Le signe } polyphone, peut être lu ici     ou      M. Daressy (*Recueil de cônes funéraires*, n° 75, dans les *Mémoires de la Mission*

française, t. VIII, 2° fasc.) transcrit .

⁽³⁾ W. WRESZINSKI, *Die Hohenpriester des Amon*; LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms*, 632; DARESSY, *Recueil de cônes funéraires*, etc.

avec leurs troupeaux les ouady de cette région, dont ils se considèrent comme les seuls maîtres. On sait peu de chose sur leurs origines Le dernier recensement officiel compte 7,686 Ma'âzeh Un très grand nombre d'individus de cette tribu sont chameliers et forment des caravanes pour le transport des marchandises entre Keneh et Kosseïr tout le trafic est entre les mains des Ma'âzeh. Les Ouled-Ma'âzeh de Beni-Souef et de Bouch ou Bayad sont les convoyeurs entre ces points et la mer Rouge en passant par les couvents coptes de Saint-Antoine et de Saint-Paul. » Le type arabe domine dans la race. M. Chantre nous les montre bruns de peau, grands, très pauvres, parcourant le désert armés grossièrement, et se taillant « avec les rejets du *Tamarix mannifera*, des bâtons qui ressemblent absolument au sceptre ∫ des anciens Égyptiens ». J'ai, pour ma part, observé des bâtons de chamelier du même genre au Sinaï et je ne crois pas qu'on puisse tirer de ce fait aucune conséquence historique.

Ce que je tenais à signaler, c'était la ressemblance singulière du mot pharaonique et du mot arabe. Je crois bien que le second n'est que la transcription du premier.

Dans ce cas, Nsii aurait été, au déclin des Ramessides ou sous la XXI^e ou XXII^e dynastie, le grand cheikh des Bédouins Ma'âzeh résidant à Thèbes tout comme son lointain descendant Réchid réside aujourd'hui à Beni-Souef et comme Menchita bey réside à Louqsor.

XLVI

FRAGMENT DE STÈLE D'HARMHABI.

Le Musée du Caire vient de s'enrichir d'un nouveau monument qu'il doit à la générosité de M. Dattari qui le lui a offert en pur don.

C'est un grand fragment de stèle en roche du Gebel Ahmar, mesurant 1 m. 90 cent. de haut., 0 m. 50 cent. de large et 0 m. 33 cent. d'épaisseur.

Le tableau de la stèle, qui est un véritable bas-relief plein d'élégance, et non pas l'ordinaire relief dans le creux, nous montre le roi Harmhabi brûlant l'encens et versant une libation sur un autel surchargé d'offrandes derrière lequel était le dieu Khoprî qui, tendant le signe des panégories au roi, lui accordait la durée de Ra et les royautés d'Horus en toute joie.

L'Égypte venait de traverser, avec Aménôthès III, une crise religieuse et politique pendant laquelle ce souverain avait tenté de secouer le joug théocratique du clergé et particulièrement de celui des prêtres d'Amon. Il avait substitué au culte de ce dernier dieu celui d'une forme secondaire du dieu Râ d'Héliopolis, celle du disque d'Atonou. Amon, dépossédé de ses biens terrestres qui étaient immenses alors, avait vu ses images détruites, son nom proscrit et son clergé avait été entièrement dispersé, anéanti comme les prêtres des faux dieux dans les révolutions religieuses hébraïques, si bien que, quand Toutankhamanou voulut restaurer le culte thébain, il dut improviser de toutes pièces un nouveau clergé. Il semble bien qu'Aménôthès IV rêva, au moins un instant, de réduire les autres dieux comme il avait réduit Amon et d'établir en Égypte une religion monothéiste, mais sa tentative, malgré ses succès initiaux, ne réussit point; les successeurs d'Aménôthès IV, Toutankhamanou, Aï et Harmhabi, rendirent aux dieux les biens et les honneurs qu'on avait voulu leur ravir en les augmentant même, si nous en croyons les textes contemporains.

On pourrait penser que les dons accordés aux dieux héliopolitains par Harmhabi le furent en compensation des dommages causés par la révolution d'Aménôthès IV, mais dans ce cas, il faudrait se souvenir que ce souverain professait précisément les doctrines héliopolitaines et il est difficile de l'accuser d'avoir tenté la moindre chose contre les dieux qu'il révérait lui-même. Peut-être devons-nous croire à des représailles du parti contraire, ou, comme nous le disions au début, ne voir qu'une simple faveur accordée par Harmhabi au clergé héliopolitain.

Les pierres ayant plusieurs faces changent parfois de convictions politiques ou religieuses.

Les siècles s'écoulant, la stèle d'Harmhabi fut abandonnée, puis un beau jour fut découpée, amenée au Caire et là servit de seuil à une porte de mosquée.

On conviendra que le monument que M. Dattari vient de donner au Musée du Caire est curieux à plus d'un titre.

G. LEGRAIN.